

...ET MA CENDRE SERA PLUS CHAUDE
QUE LEUR VIE



MARIE MONTEGANI

Mise en scène

CLARA PONSOT

Interprète

FRANÇOISE KLEIN

Costumes

MARIANNE PIERRÉ

Conception Sonore

NICOLAS SIMONIN

Conception Lumière

D'après les carnets de notes de Marina Tsvetaeva

Traduit du russe par Nadine Dubourvieux

Librement adapté du recueil
Vivre dans le feu de Tzvetan Todorov

© Editions Robert Laffont

MARINA TSVETAEVA



«...Je ne suis pas faite pour la vie. En moi « tout est incendie » ! Je suis une personne écorchée, alors que vous portez (tous) une armure. (Tous) Vous avez ; l'art, la vie en société, les amitiés, les distractions, la famille, le devoir, moi, au fond, je n'ai RIEN. Tout tombe comme une peau et sous la peau il y a la chair à vif ou le feu : je suis Psyché.

Aucune forme ne me convient - même pas celle, très vaste, de mes vers ! Je ne peux vivre. Rien ne ressemble à rien. Je ne peux vivre qu'en rêve. »

Marina Tsvetaeva est l'un des plus grands écrivains du XXe siècle, son destin en est l'un des plus tragiques. Il est inextricablement mêlé à l'histoire contemporaine de l'Europe, marquée par deux guerres mondiales et par l'avènement de deux régimes totalitaires. Mis à sang par la Première Guerre, son pays, la Russie, devient le théâtre de la révolution d'Octobre, qui le plonge dans le chaos et la famine, avant de le soumettre à la guerre civile et à la terreur. L'une des filles de Tsvetaeva meurt de faim et d'épuisement. Son mari combat les Rouges avec les Blancs et se retrouve dans l'émigration ; elle quitte le pays pour le rejoindre. Plus tard, alors que la famille est installée à Paris, il change entièrement de bord, devient agent secret soviétique et se trouve impliqué dans un assassinat ; elle se voit contrainte de le suivre. De retour en Russie, toute la famille subit la répression la plus brutale. Le coup de grâce sera donné par l'invasion allemande, en 1941 : privée de toute possibilité de vivre, Tsvetaeva ne peut que mettre fin à ses jours.

Et ma cendre sera plus chaude que leur vie, se veut une immersion dans la vie et l'écriture de Marina Tsvetaeva à travers plusieurs extraits issus de *Vivre dans le feu* où cette écorchée nous confie son amour immodéré pour les mots, pour ses « idylles cérébrales » - Boris Pasternak et Rainer Maria Rilke - pour sa fille Alia, et nous plonge dans sa terrible réalité ; ses exils, la mort de son autre fille Irina, son retour contraint en Union soviétique et sa triste fin.

Faire resurgir cette incandescente, celle dont Pasternak disait qu'elle était «une femme à l'âme virile, active, décidée, conquérante, indomptable» est l'enjeu de ce spectacle dans lequel Clara Ponsot incarne l'essence même de celle qui n'aura envisagé la littérature que comme un absolu.

NOTES D'INTERPRÈTE

CLARA PONSOT

Il y a 2 ans, l'association « poésie en liberté » m'a proposé de présenter un texte féminin à l'occasion de la journée de la femme à La Sorbonne. Et me voilà partie dans la petite librairie de poèmes de la rue des Martyrs à chercher ici chez Sylvia Plath, là chez Virginia Woolf. Après une heure de recherche fastidieuse je ne trouvais toujours pas de parole féminine qui m'animât vraiment. J'étais sur le point de quitter la librairie quand un livre attira mon regard : Correspondances à trois, Rilke Pasternak Tsvetaeva. La poétesse, je ne la connaissais pas, en revanche j'avais lu ses Élégies et considérais Rilke ni plus ni moins comme le plus grand.

Qu'elle ne fut pas mon émotion quand je découvris : « Rainer Maria Rilke ! Vous la poésie personnifiée, ne pouvez pas ne pas savoir que votre nom à lui seul est un poème ...»

J'avais rencontré cette parole exaltée qui manquait à mon âme. Dorénavant, j'étais actrice, j'avais trouvé celle qui -donnait du sens-.

Et Tsvetaeva contamine. Quand j'ai décidé d'adapter *Vivre dans le feu*, j'ai fait appel à une amie poétesse afin qu'elle retranscrive le texte. Je lisais, elle écrivait, et nous pouvions rester des heures à débattre autour de la suppression éventuelle d'un tiret.

Quand le montage eût été terminé, je recevais quelques jours plus tard dans ma boîte au lettre, l'adaptation reliée avec ce mot : **merci Clara, tu ne sauras peut être pas à quel point ce travail s'inscrit en moi, poète.** Puis Marie est arrivée et l'immersion dans la matière a pu commencer ...



NOTES DE MISE EN SCÈNE

MARIE MONTEGANI

Incandescentes

En octobre dernier, je mettais en scène une pièce de Sophie Jabès sur l'ardente Camille Claudel, sculptrice de génie au destin tragique, artiste maudite dont l'oeuvre toute entière est l'histoire de sa vie - de Sakoutala à l'Abandon, de l'Implorante à Clotho. Si Camille Claudel est aujourd'hui considérée comme l'une des artistes majeures de la fin du XIXe siècle ayant ouvert la voie à des artistes femmes comme Louise Bourgeois ou Niki de Saint-Phalle, « cette superbe » passa trente ans de sa vie en asile psychiatrique, abandonnée de tous avant d'être inhumée dans une fosse commune.

La mettre en scène était pour moi une façon de faire renaître celle que l'on avait cherché à museler.

« Je ne suis pas faite pour la vie. En moi « tout est incendie ! » Je suis une personne écorchée, alors que vous portez (tous) une armure. (Tous) Vous avez ; l'art, la vie en société, les amitiés, les distractions, la famille, le devoir, moi, au fond, je n'ai RIEN. Tout tombe comme une peau et sous la peau il y a la chair à vif ou le feu : je suis Psyché.»

Scénographie :

Partant des mots de Marina Tsvetaeva, j'ai imaginé Clara Ponsot dans une quasi immobilité, sur une chaise placée au centre du plateau. Autour de cette chaise, un amas de gravats formant un îlot, un bûcher où se consumeront les mots de la poétesse. Cet amas de gravats, ce champ de ruine est aussi la métaphore d'une vie qui s'est écroulée sous le poids de l'Histoire, celle de la Russie au XXe siècle, et de son histoire, celle d'une poétesse méconnue de son vivant - Mon temps m'aura - en tant que force active - balayée et il m'aurait balayée - dans n'importe quel pays. De plus, il m'a ostracisé et, naturellement, haut-parleurisé, j'ai souvent dû parler (hurler) dans sa langue - avec sa voix, « avec une voix d'emprunt », à laquelle je préfère - la mienne, à laquelle je préfère - le silence.

Aussi, quand Clara Ponsot, subtile et lumineuse comédienne, me fit part de sa volonté et de sa nécessité à faire entendre l'adaptation de Vivre dans le feu d'après les carnets de notes de Marina Tsvetaeva et de son désir que je la guide dans cette fascinante traversée, je vis dans cette proposition comme un heureux signe du hasard et comme la possibilité de poursuivre une réflexion menée bien en amont de mon travail sur Camille Claudel, celle de la place et du rôle de la femme artiste dans la société d'hier à aujourd'hui.

Avec Marina Tsvetaeva - « sténographe de la vie » - qui n'aura envisagé la littérature que comme un absolu et avec Clara Ponsot en incarnation de cette « danseuse de l'âme », je ne pouvais espérer meilleure continuité.

Lumière :

On entend une voix avant de voir un corps. La lumière vient chercher celle que l'on découvre peu à peu. Alternance du chaud au froid avec des basculements parfois radicaux de l'un à l'autre. La lumière raconte et souligne ces moments où Marina Tsvetaeva passe de l'évocation enflammée de son rapport à l'écriture au récit glaçant de sa vie de femme et de mère.

Son :

La nuit transfigurée de Shoenberg était pour moi une évidence, une mise en abîme de l'essence même du texte, la transposition musicale de l'âme de la poétesse. L'oeuvre du compositeur vient ainsi se fondre et se confondre à la voix sur certains passages et en souligne le lyrisme à la fois contenu et douloureux - Dans mes veines coule non pas du sang, mais de l'âme. J'ai fait de mon âme ma maison, - jamais de ma maison mon âme. Je suis absente de ma vie, je ne suis pas à la maison. Je sais qui je suis : une danseuse de l'âme.

LA PRESSE EN PARLE

« Et ma cendre sera plus chaude que leur vie » ressuscite l'œuvre et la langue de Marina Tsvetaeva. Dans ce que le silence accorde, et Dieu sait s'il a été assourdissant quand la poète était vivante, s'est levée une comédienne capable d'habiter ce « Désormais c'est le destin », « maintenant (que)le plus dur est passé » évoqué par l'exilée totale que fut Marina Tsvetaeva. Habiter serait le terme approprié pour une femme sans droit de cité, qu'il s'agisse d'une ville, d'un pays ou d'une citation. « Une année de travail dort et des années de travail vont dormir », déplorait celle qui se savait doublement impensable puisque femme et poète : « il ne s'agit pas de : vivre et écrire, mais de vivre-écrire et écrire — c'est vivre ». Et ce jusqu'au jugement dernier du Verbe là où justice lui serait rendue, elle qui savait ses mots voués à l'impression dans tous les sens du terme. Sur la scène de la Loge, quand elle s'effondre, Clara Ponsot comme Marina Tsvetaeva avec qui elle ne fait qu'une au moment de son suicide, mérite de ne pas être applaudie. Aucun bruit non, sa prestation appelle le silence, le silence sacré réservé aux messagers de Dieu que sont les poètes.

Corine Lellouche
Journaliste pour FIRSTLUX.

«La comédienne Clara Ponsot est bouleversante, hantée par le mots de la poétesse, et portée par la mise en scène lumineuse de Marie Montegani.»

Pierre Assouline
La République des Livres



MARIE MONTEGANI

Formée à l'École du TNS, Marie Montegani joue sous la direction de nombreux metteurs en scène jusqu'en 1998 où elle réalise sa première création, *Andromaque* de Racine, mêlant voix et percussions de jazz sur le plateau. La même année, elle crée sa propre Compagnie. Elle enchaîne alors les mises en scène et, en 2007, inaugure l'International Visual Theatre en signant l'adaptation et la mise en scène de *K. Lear*, d'après la Tragédie du Roi Lear, spectacle qui croise langue parlée et langue des signes avec notamment Emmanuelle Laborit dans le rôle de Cordélia - elle fait appel au jeune compositeur Jérôme Combier pour une création musicale. En 2009, *K. Lear* fut l'invité d'honneur du Festival International des Arts de Taïpei à Taïwan. En 2010, *Les Femmes Savantes* marque un tournant dans sa carrière de metteuse en scène et c'est à cette même période qu'elle s'engage dans le mouvement H/F Île-de-France dont elle est membre fondateur. Suivent plusieurs mise en scène dont *Alter égaux*, spectacle réunissant 6 auteurs-aatrices/6 metteurs-metteuses en scène, dont elle est à la fois la coordinatrice artistique et l'une des metteuse en scène avec un texte de Carine Lacroix qu'elle a impulsé. En octobre 2014, elle met en scène la pièce de Sophie Jabès sur Camille Claudel, *Camille, Camille, Camille*. Actuellement, elle travaille sur *CineCinéma*, texte d'Erick Boronat qui sera créé la saison prochaine.



CLARA PONSOT



Clara Ponsot a commencé à s'intéresser au théâtre enfant mais c'est au lycée qu'elle se spécialisera dans un bac à option lourde théâtrale, elle poursuivra ses études au conservatoire municipal du 7eme et commencera ses premiers tournages.

En 2009 elle sera admise au CNSAD dans la classe de Jean Damien Barbin chez qui elle passera 3 ans. On la retrouve au théâtre après sa sortie dans *Fahrenheit 451* mis en scène par David Gery, *Le jeu de l'amour et du hasard* mis en scène Laurent Lafargue et *La mégère apprivoisée* qui s'est joué en mai 2015 au Théâtre de la ville.

Au cinéma on la retrouve dans *Poupoupidou*, *Bye Bye blonde*, *Les infidèles*, *Des gens qui s'embrassent* mais encore *Cosimo e Nicole*, film italien dans lequel elle tient le rôle-titre.

NICOLAS SIMONIN

LUMIÈRE

Après une formation au Théâtre National de Strasbourg, il crée depuis 1991 des lumières pour le théâtre, la marionnette, la danse, l'opéra, le son et lumière, ainsi que pour toutes formes de spectacles vivants, en France et un peu partout sur la planète. Intéressé par tous les outils permettant de travailler la lumière, il approche la vidéo et se questionne depuis 2003 sur son utilisation scénique et sur le rapport de l'image-lumière à la scène. Afin de permettre son utilisation scénique, il développe un logiciel de régie vidéo dédié au spectacle qui a fait ses preuves sur plus de 300 représentations.

Pour accompagner d'avantage les projets sur leur conception et leur concrétisation, attendant d'avoir mûri ses connaissances et sa pratique scénique, il conçoit également la scénographie depuis dix ans.

MARIANNE PIERRÉ

SON

Marianne Pierré est née le 10 octobre 1991 en Alsace. Elle passe un Bac STI Arts Appliqués à Strasbourg. Elle entre ensuite en BTS audiovisuel pour apprendre le cadrage et la lumière pour le cinéma et la télévision. Pendant cette formation elle fait un stage à la Comédie Française pour découvrir le monde du théâtre, et plus particulièrement la lumière. Elle entre ensuite à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Dans cette école elle fait de la lumière, du son, du plateau et de la régie générale sur différents ateliers. Elle y fait sa première création sonore pour le spectacle « Splendid's » de Jean Genet mis en scène par Vincent Thépaut. Elle fait un stage dans lequel elle est assistante son au théâtre des Bouffes du Nord pour le spectacle « Tout va bien en Amérique » de David Lescot. Elle fait plusieurs prises de son pour des tournages extérieurs à l'école. En 2013, elle est régisseur pour le director's lab, festival international de jeunes metteurs en scène au Lincoln center Theater à New York.

FRANÇOISE KLEIN

COSTUME

Diplômée de l'école Nationale des Beaux Arts de Nancy, Françoise Klein suit parallèlement un parcours de plasticienne, de danseuse et de comédienne. Elle travaille régulièrement avec la compagnie Oztheaterland, Gilles Losseroy, Hubert Colas. Elle collabore aux réalisations de Francis Ramm pour les productions de l'Enclume, films dans lesquels Françoise Klein est tour à tour danseuse et comédienne.

Chanteuse à ses heures, elle est la co-fondatrice du groupe KOD. En 2008, on la retrouve à l'affiche du film Cowboy angels de Kim Masee, aux côtés de Thierry Levalet. Elle y joue la mère du jeune Pablo. Elle joue avec Sophie Perez et Xavier Boussiron dans *Détail sur la marche arrière* (2000), *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les Gondoles à Venise* (2005), *Gombrowiczshow* (2008), *Oncle Gourdin* (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, elle joue dans *Enjambe Charles*, pièce de Sophie Perez et Xavier Boussiron, repris au Théâtre du Rond-Point. Elle travaille actuellement sur deux de ces futures créations en lien avec le CDN de Nancy.

FICHE TECHNIQUE

Boite noire avec fond de scène noir et pendrillonnage à l'allemande ou à l'italienne.
Sol noir.

Décor :

1 moquette noire de 4mx4m.
Sacs de gravats
1 chaise

Son :

système de diffusion avec 4 HP, table de mixage

Lumière :

1 rampe type T9
7 PC (ADB A56)
3 découpes courtes type 614s
3 PARS CP61
3 PARS CP62
filtres GAM COLOR 847, 848, 880

La cie apporte un ordinateur et une interface DMX pour la lumière.

